

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général



5^e Biennale de Quatuors à cordes

Samedi 21 janvier - 11h

Quatuor Ysaye

Les concerts de 11h, 17h30 et 20h30 du samedi 21 janvier sont diffusés en direct sur les sites Internet www.citedelamusiquelive.tv, www.medici.tv et www.arteliveweb.com, en partenariat avec France Musique. Ils y resteront disponibles gratuitement pendant quatre mois.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Les quatuors à cordes de Wolfgang Rihm

Avec Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel et Helmut Lachenmann, Wolfgang Rihm est une des grandes figures du paysage musical allemand contemporain. Il se distingue de ces trois « mousquetaires » par une prise de distance avec le radicalisme darmstadtien. La souplesse de sa pensée musicale et son humanisme, sa manière de cultiver la tradition – non pas « *conserver les cendres, mais perpétuer la braise* » (F. Hauser) – en font dans son pays un des compositeurs les plus reconnus et les moins discutés.

Ayant abordé tous les genres, Rihm, dont le catalogue dépasse aujourd'hui trois cent cinquante œuvres, s'est particulièrement intéressé au quatuor avec déjà une vingtaine de partitions dont douze quatuors numérotés. « *Pour moi, dit-il, le mot "quatuor à cordes" est magique. Tout le caractère magique de l'art vibre, sonne dans ce mot. Le quatuor porte en lui tout à la fois ce qui est de l'ordre de l'intime et de l'ordre public, en même temps. [...] C'est sans rire que le quatuor dévore celui qui s'en empare pour le composer. Avec le quatuor à cordes, il faut livrer un combat, à la fois mordant et tendre.* »

Ce combat, qui se révèle en fait plus mordant que tendre, est évoqué musicalement dans le deuxième mouvement, *Battaglia*, de son *Dixième Quatuor*. À l'inverse, en dehors du *Troisième Quatuor* dont le titre, « *Im Innersten* », suggère une plongée dans la plus grande intériorité, Rihm ne nous convie que rarement à la méditation, au recueillement ou à la contemplation. Les mouvements ou même les passages lents sont rares et lorsqu'il y en a, ils sont brefs et souvent angoissés car ils sont infiltrés souterrainement par une certaine violence ou ils sont tendus vers un ailleurs dramatique : soit ils préparent les conflits à venir de l'œuvre, soit ils portent le poids de ceux qui ont eu lieu. Aussi les quatuors ne proposent que peu de moments de sérénité ou même de calme et ils ne portent aucune envolée de lyrisme effusif. L'essentiel s'exprime sur un mode turbulent et trépidant, cahotant et crépitant.

Rihm ne cultive pas une écriture du motif, il recourt peu à des techniques de développement ou de variation. Chez lui l'essentiel est instinctif, pulsionnel. D'où la forme de ses œuvres ou de ses mouvements, faits de séquences disjointes, ouvertes à l'événement. D'où la nature particulière du matériau qui se forme davantage dans l'élan du cœur et selon les gestes du corps que dans le mouvement de la pensée abstraite. C'est pourquoi la palette sonore utilisée ne résulte pas, comme chez Lachenmann, de réflexions sur la nature du son et elle ne découle pas d'une recherche pour inventer de nouveaux modes de jeu ; elle vient directement des émotions ou des nerfs.

Cependant, son œuvre pour quatuor témoigne d'une évolution stylistique particulièrement sensible dans le corpus des quatuors numérotés. Les quatre premiers se situent dans la tradition de l'École de Vienne avec une référence beethovénienne ; expérimentaux, les quatre suivants explorent différents pistes (dialectique bruit-son, répétitivité, etc.) en se focalisant sur le geste sonore censé être expressif en soi, en dehors de toute rhétorique. Œuvres de synthèse, les quatre suivants reviennent à une esthétique de la note plus que du son et tirent leur force expressive de puissants contrastes. Reste à découvrir l'orientation prise par le *Treizième Quatuor*, créé dans le cadre de cette 5^e Biennale de quatuors à cordes.

Chronologie

1966	<i>Quatuor en sol en un mouvement</i>
1968	<i>Quatuor</i>
1970	<i>Quatuor n° 1 op. 2</i>
1970	<i>Quatuor n° 2 op. 10</i>
1971	<i>Tristesse d'une étoile</i>
1976	<i>Quatuor n° 3 « Im Innersten »</i>
1980-1981	<i>Quatuor n° 4</i>
1981-1983	<i>Quatuor n° 5 « Ohne Titel »</i>
1983-1984	<i>Zwischenblick : « Selbsthenker »</i>
1984	<i>Quatuor n° 6 « Blaubuch »</i>
1985	<i>Quatuor n° 7 « Veränderungen »</i>
1987-1988	<i>Quatuor n° 8</i>
1991	<i>Zwischen den Zeilen</i>
1992-1993	<i>Quatuor n° 9 « Quartettsatz »</i>
1993-1997	<i>Quatuor n° 10</i>
1999	<i>Fetzen 1</i>
2002	<i>Fetzen 2</i>
2000-2001	<i>Quatuor n° 12</i>
2003-2004	<i>Quartettstudie</i>
2005	<i>Grave – In memoriam Thomas Kakuska</i>
1998-2010	<i>Quatuor n° 11</i>
2011	<i>Quatuor n° 13</i>

Retrouvez notre dossier complet sur le quatuor à cordes, ainsi qu'une interview de Wolfgang Rihm, dans notre revue *Cité Musiques* n° 68 (pages 12 à 15).

SAMEDI 21 JANVIER – 11H

Salle des concerts

Robert Schumann

Quatuor à cordes n° 3

Wolfgang Rihm

Quartetstudie

entracte

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 12

Quatuor Ysaÿe

Guillaume Sutre, violon

Luc-Marie Aguera, violon

Miguel Da Silva, alto

Yovan Markovitch, violoncelle

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le jeudi 2 février à 14h.

Fin du concert vers 12h50.

Robert Schumann (1810-1856)

Quatuor à cordes en la majeur op. 41 n° 3

I. Andante espressivo – Allegro molto moderato

II. Assai agitato

III. Adagio molto

IV. Finale. Allegro molto vivace

Composition : 1842.

Dédié : « à son ami Felix Mendelssohn Bartholdy ».

Création : privée le 29 septembre 1842, chez Mendelssohn.

Publication : 1843, Breitkopf und Härtel, Leipzig.

Durée : environ 32 minutes.

Dès 1839, Schumann s'essaye au genre du quatuor à cordes ; mais il abandonne bien vite ses esquisses, tout occupé qu'il est avec sa musique pour piano, à laquelle il se consacre déjà depuis plus de neuf ans. L'année 1840 le voit changer de moyen d'expression, mais c'est pour se tourner vers le lied ; ce sera ensuite le tour de la musique symphonique (*Première Symphonie* essentiellement). Le printemps 1842 le trouve enfin sur le front de la musique de chambre, qu'il aborde par le biais du quatuor à cordes. Trois œuvres voient coup sur coup le jour, entre le 2 juin et le 22 juillet 1842, une floraison aussi intense que brève. Le compositeur ne reviendra en effet jamais à cette forme, et d'ailleurs il donne avec cet *Opus 41* son seul exemple de musique de chambre sans piano. Si la composition semble s'être déroulée dans la joie (le terme est de Schumann), les idées s'enchaînant harmonieusement sous la plume du musicien, le genre n'est cependant pas abordé à la légère. Pour Schumann, comme pour nombre de descendants de Beethoven, il s'agit d'atteindre à une véritable légitimité en tant que compositeur, tout en se montrant digne des trois *Quatuors op. 44* de l'ami Mendelssohn, parus en 1839 (la dédicace de l'*Opus 41* marque assez clairement l'hommage). Il se plonge aussi dans l'étude des quatuors de Mozart et de Haydn, les jouant à quatre mains avec sa femme Clara, ainsi que des derniers quatuors de Beethoven, tout en se ressourçant auprès du contrepoint de Bach.

Pensés comme un tout, notamment par le jeu des tonalités, les trois *Quatuors op. 41* marquent une gradation dans la maîtrise et l'expression, le troisième manifestant clairement un ton plus personnel que ses deux aînés. Il en conserve pour autant les équilibres formels : premier mouvement de forme sonate, scherzo suivi du mouvement lent, finale. Comme dans le *Quatuor n° 1* (où il se trouve jouer un rôle d'introduction à la trilogie tout entière), Schumann ajoute à son *Allegro molto moderato* liminaire un *Andante espressivo* qui lui permet d'énoncer sous une forme émue et volontiers chromatique l'intervalle fondamental de l'œuvre, la quinte descendante. C'est elle qui ouvre le premier thème, complétée d'une petite gamme en croches, et c'est à elle que le développement fait la part belle ; ce qui permet à Schumann de consacrer l'essentiel de sa réexposition au second thème, très lié, et à ses contretemps pressés.

Inversée en quarte ascendante, c'est elle aussi qui forme le soubassement du scherzo suivant, dont le thème inquiet et fuyant se nourrit de silences. Aussi réussi que ce thème et variations, le troisième mouvement ménage une pause lyrique, avant le finale, d'une coupe particulière, entre rondo (galop piétinant des quatre instruments en guise de refrain), forme sonate sans développement et scherzo (avec un *Quasi trio*, d'abord donné en *fa* majeur puis repris en *la* majeur).

Angèle Leroy

Wolfgang Rihm (1952)

Quartettstudie

Composition : 2003-2004.

Création : le 16 septembre 2004 à Munich, au cours du Concours de l'ARD, par le Quatuor Ébène.

Édition Universal UE 32932.

Durée : environ 13 minutes.

En marge de ses quatuors numérotés – un corpus qui, comme ceux de Beethoven, de Bartók ou de Chostakovitch avant lui, dessine les contours de son cheminement esthétique –, Wolfgang Rihm compose à intervalles irréguliers des petites pièces plus ou moins orphelines. Tour à tour exercice de style, pièce de circonstance ou lieu d'une recherche en cours, ces œuvres souvent courtes éclairent la contribution principale du compositeur à ce genre qui « *porte en lui tout ce qui est de l'ordre de l'intime et de l'ordre public, en même temps* », confie-t-il au musicologue Florian Hauser. *Quartettstudie* est de celles-là, même si sa longueur et son style en font là aussi une exception.

Composée en 2003-2004, cette *Quartettstudie* est, à bien des égards, l'« étude pour quatuor » que son titre annonce. Le terme d'étude s'entend ici tout à la fois dans la grande tradition du genre – celle des études pour piano de Chopin, Scriabine, Debussy, etc. – que comme carnet d'esquisses et exercice technique pour l'interprète. L'œuvre est en effet destinée au Concours munichois de l'ARD de 2004, qui récompensera cette année-là le Quatuor Ébène. En deux parties égales que ne sépare qu'une très courte respiration, c'est le tissu même du quatuor, à la fois un et quadruple, qui est exploré : Rihm l'éprouve et l'étire comme un tailleur soucieux d'en soupeser la valeur, sans toutefois aller jusqu'aux extrémités « sales » ou « bruiteuses » du son auxquelles il a pu avoir recours par le passé (dans ses *Quatuors n° 5, n° 6, n° 7 et n° 8*).

Dès la première mesure, le ton de l'œuvre est donné : le calme. Un calme angoissé, certes, mais un calme tout de même. La nuance *piano* domine ainsi de manière récurrente cette partition. Rihm semble y chercher une sérénité intimiste qu'on n'avait plus, ou presque plus, entendue depuis son *Quatuor n° 3 « Im Innersten »* en 1976. Rapidement toutefois, de brèves exclamations

ça et là explosent, comme des bulles d'air à la surface d'un plan d'eau calme. Si le discours reste assez fragmenté – jaillissement de l'instant qui est comme une signature du compositeur –, une grande place est ménagée à la mélodie ainsi qu'au contrepoint – un contrepoint mélancolique et contemplatif qui revient au cœur même de ce que le quatuor représente dans l'histoire de la musique.

Jérémy Szpirglas

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes n° 12 en mi bémol majeur op. 127

I. Maestoso – Allegro teneramente

II. Adagio, ma non troppo e molto cantabile

III. Scherzando vivace

IV. Finale

Composition : 1823-1824.

Création : 6 mars 1825, à Vienne, par le Quatuor Schuppanzigh.

Publication : mars 1826, Schott, Mayence.

Durée : environ 38 minutes.

Avec le *Quatuor n° 12 op. 127* en mi bémol majeur, Beethoven inaugure la dernière série des quatuors, qui comprend les n° 13 à n° 16 et la *Grande fugue op. 133*, pensée à l'origine comme finale du *Quatuor n° 13*. Œuvres de haute maturité, ils prolongent dans le domaine de la musique de chambre les réponses apportées par le compositeur à sa longue période inféconde des années 1813-1819 – réponses qu'avaient proposées des œuvres comme la *Missa solemnis*, les dernières sonates pour piano ou la *Neuvième Symphonie*, achevée en février 1824. Explorant « un univers musical "inouï" dans les deux sens du terme et ouvr[ant] des horizons esthétiques vertigineux » (Bernard Fournier), ces pages dont la composition occupe intégralement Beethoven pendant deux ans apparaissent à la fois comme intensément individuelles et abstraites, se libérant de toute norme et repensant profondément le discours musical (ce qui est particulièrement visible dans l'utilisation que fait Beethoven de la fugue). Visionnaires, difficiles d'abord, ces œuvres n'ont pas connu de véritable postérité avant le XX^e siècle, les musiciens romantiques se plaçant sous le patronage des quatuors « médians » tels les *Razumovski op. 59* de 1806.

De cet ensemble révolutionnaire, le *Quatuor n° 12* est incontestablement le plus facile d'accès, par son architecture apparemment plus traditionnelle (quatre mouvements, alors que Beethoven ira ensuite jusqu'à sept mouvements) ainsi que par son caractère épanoui

et souriant. Mais le langage a foncièrement changé et les équilibres ne sont plus les mêmes. Ainsi des rapports entre premier et deuxième mouvement : l'on comprend à la fin de l'*Allegro* liminaire que le poids musical et symbolique s'est déplacé vers le mouvement lent. Le premier, précédé de sa propre introduction, *Maestoso* (accords solennels et puissants qui seront retravaillés au fil du discours dans une grande liberté formelle, réinterprétant profondément la forme sonate), devient en quelque sorte l'introduction du suivant. L'évolution du matériau vers le calme intérieur permet à l'*Adagio* de se déployer dans toute sa splendeur. L'un des plus longs mouvements lents de toute la littérature pour quatuor, celui-ci se fonde sur l'idée de variation ; l'ample thème (environ deux minutes à lui seul) s'y voit réinterprété dans ses présentations distinctives au sein d'un ensemble de six variations et une coda qui proposent à chaque fois un regard aussi nouveau que pénétrant, ardemment lyrique. Le scherzo suivant est ludique, son titre d'ailleurs n'en fait pas mystère : *Scherzando*, « en jouant », « en badinant ». Une forme apparemment simple (ABA avec coda, avec une partie B considérablement accélérée) cache en fait des subtilités nombreuses dans la gestion des contrastes et des enchaînements. Pour finir, un mouvement joyeux, étonnamment détendu, qui commence avec la débonnaireté d'une danse viennoise, continue avec vigueur, sans tension, et s'achève sur une coda vibratoire et déroutante (tempo ralenti, tonalité infléchie, timbre adouci).

Angèle Leroy

Wolfgang Rihm

Né en 1952 à Karlsruhe, Wolfgang Rihm a commencé à composer dès son plus jeune âge. Il étudie tout d'abord à l'Académie de Musique de sa ville natale avec Eugen Werner Velte, Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. En 1970, il assiste aux Cours d'été de Darmstadt puis, durant la même décennie, continue à suivre l'enseignement de Karlheinz Stockhausen à Cologne et de Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg. Il enseigne lui-même la composition à la Hochschule für Musik de Karlsruhe de 1973 à 1978, à Darmstadt à partir de 1978 et à l'Académie de Musique de Munich à partir de 1981. En 1985, il succède à Eugen Werner Velte au poste de professeur de composition de l'Académie de Musique de Karlsruhe. Il est alors nommé membre du comité consultatif de l'Institut Heinrich-Strobel de la radio SWR Baden-Baden. De 1984 à 1989, il est aussi coéditeur du journal musical *Melos* et conseiller musical de l'Opéra National de Berlin. Wolfgang Rihm mène une très prolifique carrière de compositeur – aujourd'hui son catalogue compte plus de trois cent cinquante œuvres –, couronnée de prix comme le Prix de Stuttgart en 1974, le Prix de la ville de Mannheim en 1975, le Prix de la ville de Berlin en 1978, le Prix Bach de la ville de Hambourg en 2000, le Prix Ernst-von-Siemens en 2003, la Médaille du Mérite du Baden-Württemberg (Allemagne) en 2004. D'abord

marqué par les compositions de Morton Feldman, Anton Webern et Karlheinz Stockhausen, puis par Wilhelm Killmayer, Helmut Lachenmann et Luigi Nono, à qui il dédicace plusieurs de ses œuvres, Wolfgang Rihm dévoile une personnalité fortement portée par les arts plastiques et la littérature. En 1978 est créé *Jakob Lenz*, opéra de chambre d'après l'histoire de Georg Büchner et Michael Fröling. En 1983, *Die Hamletmaschine*, fruit d'une collaboration avec Heiner Müller, reçoit le Prix Liebermann. Rihm rédige lui-même le livret de son opéra *Oedipus* d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller et *Die Eroberung von Mexico* (1991) d'après Artaud. Plusieurs thèmes sont développés sous la forme d'ensemble d'œuvres, notamment le cycle *Chiffre* (1982-1988), les cinq pièces symphoniques *Vers une symphonie-fleuve* (1992-2001) ou *Über die Linie*, sept pièces solistes ou concertantes (1999-2006). En 2006 est créé son opéra *Das Gehege* (d'après la pièce de Botho Strauss *Schlusschor*) à l'Opéra d'État de Bavière de Munich, en mai 2009 son monodrame *Proserpina* au Théâtre Rotoko de Schwetzingen, en juillet 2010 son opéra *Dionysos*, dont il a réalisé le livret basé sur des textes de Friedrich Nietzsche, au Festival de Salzbourg.

Quatuor Ysaÿe

Le Quatuor Ysaÿe a été formé en 1984, alors que ses membres étaient encore étudiants au Conservatoire

de Paris. Il a pris le nom d'Eugène Ysaÿe (1858-1931), violoniste, quartettiste et compositeur dont le rayonnement musical sur son époque continue d'influencer la nouvelle génération. Dès sa création, le Quatuor Ysaÿe a eu la chance de travailler avec Walter Levin (Quatuor LaSalle) et le Quatuor Amadeus à Cologne. En 1988, il accède à la renommée internationale en remportant le Premier Prix du Concours de Quatuor à Cordes d'Évian, pour la première fois décerné à une formation française. Depuis cette date, le Quatuor Ysaÿe est invité dans le monde entier – Londres, Rome, Milan, Varsovie, Genève, Tallin, Riga, Tel-Aviv, Washington ou Tokyo. Il est également invité aux festivals de Stavanger, de Heidelberg ainsi qu'aux Schubertiades de Schwarzenberg. Invité à jouer régulièrement dans le cadre de sa programmation, le Quatuor Ysaÿe entretient une relation privilégiée avec le Festival de l'Épau. En 2006, l'enregistrement d'un concert à Londres comprenant des œuvres de Debussy, Fauré et Stravinski est édité dans la collection « Wigmore Live ». Ayant à cœur de jouer et de faire découvrir la musique d'aujourd'hui, le Quatuor Ysaÿe a suscité la création d'œuvres d'André Boucourechliev, Pascal Dusapin, Franck Krawczyk, Éric Tanguy, Thierry Escaich. En novembre 2001, le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros lui est décerné pour l'enregistrement

de l'intégrale des quatuors à cordes d'André Boucourechliev. En avril 2006, le Quatuor Ysaÿe a créé le *Quintette avec clarinette* du compositeur autrichien Friedrich Cerha dans le cadre de la rétrospective qui lui a été consacrée au Konzerthaus de Vienne. Après avoir achevé en septembre 2006 l'intégrale des quatuors à cordes de Haydn au Festival de Besançon, le Quatuor Ysaÿe a donné en mars 2008 l'intégrale des quatuors de Beethoven dans le cadre des concerts Radio France à l'Auditorium du Musée d'Orsay à Paris. Dès 1993, le Quatuor Ysaÿe fonde, au sein du Conservatoire de Paris-CNR, une classe consacrée spécialement à l'enseignement du quatuor à cordes. Lors de ses différentes tournées, ses membres ont enseigné à Vilnius, Los Angeles (University of South California), São Paulo, Jérusalem, Aldeburgh et Riga, ainsi qu'aux académies de Nice, de Villecroze et de Flaine. Le Quatuor Ysaÿe fonde en 2003 son propre label, Ysaÿe-Records, dont le catalogue comprend aujourd'hui des parutions récompensées par la critique, consacrées à Haydn, Schumann, Mozart, Beethoven, Fauré, Magnard et Franck. Souhaitant permettre à de jeunes musiciens de réaliser leur premier enregistrement dans les meilleures conditions, il crée, avec le soutien du Conseil Général de la Sarthe, « Nascor », une collection qui leur est dédiée. Ces deux labels sont distribués par Harmonia Mundi.

Cette saison, le Quatuor Ysaÿe se produit à Hambourg et à Bâle, puis au Royal Northern College de Manchester, en Italie et aux Pays-Bas. Le Quatuor Ysaÿe a pour projet la formation d'un sextuor avec deux anciens membres du Quatuor Alban Berg : Valentin Erben (violoncelle) et Isabel Charisius (alto).



Concert enregistré par France Musique

